

LE PREMIER JOURNAL GREC DE BUCAREST

Les Grecs des Principautés Roumaines lisaient avec beaucoup de plaisir les premiers journaux et périodiques grecs qui parurent à Vienne à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e tels que: 'Εφημερίς, Εἰδήσεις διὰ τὰ ἀνατολικά μέρη, 'Ελληνικὸς Τηλέγραφος, 'Ερμῆς ὁ Λόγιος et Καλλιόπη. Mais après que ces journaux et périodiques eurent disparu, les Grecs des Pays Roumains ressentirent le besoin d'avoir des journaux publiés dans leur langue maternelle. C'est pourquoi Ion Eliade Rădulescu écrivait dans *Curierul Românesc*: «étant donné que beaucoup d'étrangers, qui ne connaissent pas la langue de notre pays, se sont montrés à plusieurs reprises désireux d'avoir des nouvelles par le «Curierul», la rédaction a décidé de donner les mêmes nouvelles aussi en langue grecque, sur une feuille spéciale, de même dimension que le journal, et cela deux fois par mois. Dans ce but ces lecteurs étrangers devront jusqu'au début de l'année prochaine, faire savoir à la rédaction qu'ils ont réuni un nombre suffisant d'abonnés pour pouvoir satisfaire leurs aspirations»¹. Mais on voit que le projet d'Eliade Rădulescu ne s'est pas réalisé. C'est pour cela que nous trouvons dans le *Curierul Românesc* d'Eliade certaines informations en langue grecque et roumaine.

Ce qu'Eliade Rădulescu n'a pas réussi en 1830, a été réalisé, dix ans après par Démètre Arghiriadis, qui a commencé à publier à Bucarest, le premier journal grec 'Ο Ζέφυρος τοῦ Ἰστροῦ. Mais nous devons d'abord nous arrêter un peu sur la personne de l'éditeur et rédacteur de ce journal.

Démètre Arghiriadis est né à Siatista, en 1805. Il fit ses études à l'école de Castoria, dirigée par son père. En 1830, Arghiriadis

¹ *Curierul Românesc*, 1830, no. 67.

occupa le poste de directeur de l'école de sa ville natale. Mais bientôt il partit à Constantinople et prit la direction de l'école de Giombali. En 1836 il alla à Vienne pour compléter ses études. Un an après il fut appelé comme professeur, en même temps à l'école grecque de Zemun et à celle d'Odessa, mais Arghiriadis, sur le conseil du baron Constantin Bellio, préféra s'occuper de l'instruction des enfants du neveu du baron Alexandre St. Bellio de Valachie. Bientôt après Arghiriadis et ses élèves et leurs sept professeurs, français et allemands, partirent pour Vienne et d'autres capitales d'Europe. Il ne devait rentrer à Bucarest que trois ans plus tard ¹.

A Bucarest, Arghiriadis se lia d'amitié avec son compatriote, le poète Athanase Christopoulos qui le recommanda au Prince Alexandre Ghica. Celui-ci, comme le dit Arghiriadis, « a bien voulu nous soutenir avec toute sa bienveillance et sa précieuse protection et entendre notre prière de publier dans cette capitale, un journal grec ² ». Avec l'aide du prince, Arghiriadis réussit à publier à Bucarest, le journal grec 'Ο Ζέφυρος τοῦ Ἰστροῦ. Dans cette même ville Arghiriadis ouvrit, avec l'approbation de l'Ephorie des Écoles, une école particulière rue Șerban Vodă. Au sujet des matières enseignées et des heures d'étude Arghiriadis parle amplement dans son journal du 26 février 1842.

Après un séjour de quelques années à Bucarest, Arghiriadis retourne de nouveau dans sa patrie. En 1842, il se trouvait à Athènes et écrivait sous le pseudonyme de « Ἐρημίτης τῆς Πεντέλης » ³. Il partit ensuite comme professeur à l'école de Castoria, où il prit la place de son père. En 1850, il passa à l'école de Cozane, où il enseigna pendant trois ans, jusqu'en 1853. Il y revint pour la deuxième, fois en 1858 et il y resta jusqu'en 1861 ⁴.

Démètre Arghiriadis a eu aussi une activité littéraire. En 1838, il publia, avec son frère Nicolas, le livre Πρακτικὰ τοῦ εὐγενεστάτου Βαρῶνου κυρίου Κωνσταντίνου Μπελλίου Μακεδόνος ⁵. Pendant son

¹ Panaghiotis N. Liufis, Ἱστορία τῆς Κοζάνης (Histoire de Cozane), Athènes, 1924, pp. 228 — 229.

² G. Valéas, Ἐνα ἄγνωστο δοκίμιο ἱστορίας τῆς νεοελληνικῆς λογοτεχνίας (Un manuel inconnu d'histoire de la littérature néogrecque), Athènes, 1934, p. 4.

³ G. Valéas, *ouvr. cit.*, p. 4.

⁴ P. Liufis, *ouvr. cit.*, p. 229.

⁵ En tête du volume se trouvent une lettre des frères Arghiriadis au baron Constantin Bellio ainsi que deux lettres de Const. Bellio, l'une adressée aux frères Arghiriadis et l'autre à ses chers compatriotes Macédoniens.

séjour à Vienne, Arghiriadis traduisit en grec les chefs d'œuvre de Schiller: *La Vierge d'Orléans*, *Don Carlos*, *Marie Stuart* et *Guillaume Tell*. Les tragédies de Schiller sont traduites en vers blancs à l'exception de la *Vierge d'Orléans* qui a été traduite en vers rimés. De cette tragédie, Arghiriadis reproduisit, dans son journal (page 195), un fragment précédé de quelques mots pleins d'admiration pour le nouveau Sophocle de l'Allemagne, ainsi qu'il appelait Schiller. Il attendait seulement le moment propice pour les publier. Mais seule la tragédie: la *Vierge d'Orléans* a été imprimée à Athènes dans l'année 1861¹. Liufis dit qu'Arghiriadis a imprimé la *Vierge d'Orléans* à Constantinople, pendant son séjour dans cette ville, et que la traduction a été faite de l'italien². Ces deux affirmations de Liufis sont, croyons-nous, erronées. En réalité, à Constantinople a été imprimée, en 1843, la tragédie de Schiller *Kabale und Liebe*, sous le titre grec de: 'Ραδιουργία καὶ Ἔρως, qui a été traduite par un certain M. Ω.³ Qui est ce traducteur anonyme, celà nous l'ignorons. La bibliographe Ghinis ne l'identifie pas, mais G. Valéas suppose que ce serait Démètre Arghiriadis. Les suppositions de Valéas ne sont pas basées sur des arguments. Ce que nous savons pertinemment, c'est que Arghiriadis a composé une tragédie intitulée 'Ο ἔρως καὶ ἡ ραδιουργία (Amour et intrigue). Voici les propres paroles de Arghiriadis: «'Ασχολήσαντες πολλάκις τὸν κάλαμόν μας χάριν διασκεδάσεως ἐσυνθέσαμεν κατὰ καιροὺς διάφορα πονημάτια παντοίων μέτρων ῥυθμῶν καὶ ὕλης, καὶ φυλάττομεν διὰ τὰ προστεθῶσιν ὡς ἐπίμετρον εἰς τὰς ὁποίας ἔχομεν αὐτοσυνθέτους τραγωδίας ἡ Ἀσπασία, ἥτοι ἔρως καὶ πανώλης καὶ δευτέραν ὁ Ἔρως καὶ ἡ ραδιουργία»⁴.

Du passage ci-dessus, nous voyons que Arghiriadis a composé encore une autre tragédie: Ἀσπασία, ἥτοι ἔρως καὶ πανώλης, à laquelle il faut en ajouter une troisième Ἀθανασία, dont un fragment, la IX^e scène du V^e acte, a été publié dans son journal 'Ο Ζέφυρος τοῦ Ἰστροῦ, no. 23 du 16 novembre 1841.

¹ Le titre intégral de la traduction est donné par G. Valéas, *ouvr. cit.*, p. 40. En tête de la traduction Arghiriadis a ajouté la vie du poète allemand et un résumé de l'histoire de la littérature allemande ainsi que de la poésie grecque, ancienne et moderne. G. Valéas s'occupe en détail de cette histoire de la poésie grecque, dans l'ouvrage cité.

² P. N. Liufis, *ouvr. cit.*, p. 229.

³ D. Ghinis - V. Mexas, Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία (Bibliographie grecque), vol. II, p. 93; G. Valéas, *ouvr. cit.*, p. 5.

⁴ 'Ο Ζέφυρος τοῦ Ἰστροῦ, no. 9, du 28 septembre 1841.

En 1842, pendant son séjour à Athènes, Arghiriadis a publié «Προλεγόμενα εἰς "Ομηρον» d'Adamantios Coray¹.

Dans la revue Εὐτέρπη de 1848 Arghiriadis a publié une étude sur Schiller² qui semble être la première étude qui ait fait connaître le grand poète allemand en Grèce.

Passons maintenant au journal d'Arghiriadis. Le titre exact est: 'Ο Ζέφυρος τοῦ "Ιστρου. Ἑφημερίς ἐμπορικὴ καὶ φιλολογικὴ. Le format est de 0,27 x 0,18. Il paraissait deux fois par semaine jeudi et dimanche, sur 4 pages, chaque page ayant deux colonnes, la numération des pages se suivant. Le prix de l'abonnement était de 3 florins pour un an, 1 florin et demi pour six mois. Les abonnements étaient souscrits à la rédaction du journal qui un mois après son apparition fut transférée rue Șerban Vodă à l'école gréco-française de G. Vizantios et pour les autres départements, ainsi que pour la Moldavie, aux bureaux des vice-consuls et agents grecs, ainsi que chez ceux qui étaient chargés d'encaisser les abonnements.

Le premier numéro parut le 30 août 1841, le jour où tout le pays célébrait la fête onomastique du Prince Alexandre Ghica, dont l'éloge figure dans le premier article du journal. Il termina son éloge par 14 vers ayant pour acrostiche: Ἀλεξάνδρου Γκίκα. Dans le premier article, l'éditeur exprime sa reconnaissance envers le Prince et le gouvernement pour la bienveillance et l'appui qu'ils lui ont donnés.

Comme l'indique le titre, le journal comprenait des nouvelles politiques, économiques et littéraires. Les nouvelles politiques étaient données de différents pays, spécialement de Grèce et du Proche Orient et étaient prises de divers journaux allemands, français, italiens et surtout grecs, tels que 'Ο Φίλος τοῦ Λαοῦ, 'Ο Αἰών, 'Η Ἀθηνᾶ, Ἑλληνικός Ταχυδρόμος etc. De temps en temps on publiait aussi une lettre particulière, surtout avec des informations culturelles. Dans chaque numéro nous trouvons un matériel riche et varié et même une partie distractive.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, Arghiriadis avait une inclination pour la littérature et aimait faire des vers. C'est pourquoi dans la rubrique de la littérature, nous trouvons parfois ses propres vers ou des fragments de sa tragédie originale Ἀθανασία, ou de la tragédie de Schiller: *La Vierge d'Orléans*. Il publia également une

¹ D. Ghinis - V. Mexas, *ouvr. cit.*, p. 66.

² G. Valéas, *ouvr. cit.*, p. 4.

poésie inédite du poète P. Sutzos, pour lequel il avait une admiration toute particulière. A la fin de cette poésie sont ajoutées les lignes suivantes: « Le poète mentionné, a composé cette poésie lors de l'arrivée de I. Capodistrias en Grèce, mais nous ne connaissons pas les raisons qui l'ont déterminé à ne pas la publier. Mais nous apprécions, à sa juste valeur, la présente poésie de notre éminent poète et sachant que les plus petites œuvres des grands poètes ne doivent pas rester inconnues, nous l'avons publiée espérant contenter ainsi nos lecteurs qui savent déjà ce que notre nation ressuscitée doit à ces deux frères, ses seuls poètes, M.M. Sutzos ».

Arghiriadis étant un fervent admirateur de la poésie, publia dans le no. 25 du 24 novembre 1841, une poésie, en langue roumaine, du professeur de St. Sabbas, Joseph Genilie, qui était probablement son ami, sous le titre de: *l'Archange ou la Vertue en agonie*. La poésie de Genilie occupe deux des quatre pages du journal.

L'archéologie, elle non plus, n'est pas négligée. Un bon collaborateur dans cette direction fut G. G. Papadopoulos¹ qui publia diverses inscriptions latines se référant à l'histoire ancienne des Pays Roumains, avec des observations et des notes.

Une rubrique spéciale est réservée aux questions commerciales. Arghiriadis, pour venir en aide aux commerçants et aux industriels grecs du pays, qui ne connaissaient pas la langue roumaine, chargea quelqu'un — parcequ'il ne connaissait pas suffisamment le roumain, ainsi qu'il l'avoue lui-même — de traduire, du roumain en grec, les lois les plus importantes se référant à l'industrie et au commerce intérieurs du gouvernement roumain, d'après le *Bulletin Officiel* rédigé par Ioan Eliade Rădulescu. Le commencement de cette traduction parut dans le no. 14, du 16 décembre 1841.

Le Prince Alexandre Ghica regardait avec bienveillance l'activité des commerçants grecs du pays. Dans le no. 43 du 15 février 1842, Arghiriadis publia un intéressant document, à savoir une lettre que le commerçant grec P. Rumbinis de Brăila avait envoyée à la Corporation des négociants grecs de Brăila. Dans cette lettre, Rumbinis raconte son activité à Brăila où il s'était établi en 1830, immédiatement après la libération de cette ville. Là, il occupa différents postes publics importants. Mais comme négociant il eut, à partir de 1835,

¹ Il s'agit du renommé professeur de St. Sabbas, et secrétaire particulier du Prince Alexandre Ghica. Papadopoulos a eu une inclination particulière pour l'histoire, l'archéologie et la philosophie et nous a laissé plusieurs travaux dont certains intéressent les chercheurs roumains.

des pertes consécutives, ses propriétés souffrirent d'incendies, etc., à tel point qu'il fut obligé de vendre même la maison où sa famille habitait, à un prix dérisoire, pour faire une faillite honnête. Le Prince Ghica, entendant dans quelle triste situation se trouvait cet honnête négociant grec, fut ému, et donna l'ordre de lui faire savoir qu'il ne pouvait admettre qu'il soit mis à la porte de chez lui et qu'il prendrait soin que le *premier négociant et habitant de Brăila* reprenne de nouveau son ancienne situation. Et le Prince Ghica lui fit don, de sa caisse particulière, de 600 florins hollandais et intervint pour que sa dette envers l'archimandrite du monastère de Slobozia soit réduite à 400 florins hollandais. Ce geste généreux du Prince envers Rumbinis se reversait, en fait, sur les négociants grecs de Brăila et c'est pourquoi tous les négociants grecs tinrent à lui exprimer leur reconnaissance.

Dans le journal de Arghiriadis, nous trouvons quelques informations se référant aux consuls grecs des Principautés Roumaines. Ainsi dans le no. 9 du 28 septembre 1841, est annoncée la nomination de C. I. Rizos comme consul général de Grèce en Valachie à la place de C. Sakélarios. Et dans le no. 43 du 15 février 1842, on annonce la nomination de G. Voinescu, au poste de Consul Général de Grèce en Moldavie à la place de C. Manos. Dans ce journal également est publié un court éloge de C. Voinescu.

Parfois, Arghiriadis annonce à ses lecteurs où ils peuvent acheter, ou se faire inscrire pour recevoir certaines publications qui ont paru ou qui paraîtront à Athènes.

Le journal de Arghiriadis a été bien reçu à Athènes. Jean Filimon écrivait entre autres, dans le journal *Αλών* du 21 décembre 1841: «Un journal, *Le Zephir de l'Istre*, a commencé à paraître à Bucarest depuis quelque temps. Le rédacteur de ce journal est D. Arghiriadis, le frère de M. N. Arghiriadis qui publie à Athènes, le journal 'Ο υἱὸς τῆς πατρίδος. Nous nous réjouissons sincèrement de voir, dans de semblables publications l'élément du progrès de ce pays et de la langue grecque qui réapparaît après un silence de plusieurs années, imposé par les circonstances»¹.

Pour faire paraître régulièrement son journal, Arghiriadis eut beaucoup à lutter, tant avec les ouvriers typographes grecs, difficiles à trouver dans un pays étranger, qu'avec ses abonnés qui retardaient le paiement des abonnements. Par exemple, dans le no. 41 du 6 février 1842, nous trouvons l'information suivante: «Le léger re-

¹ G. Valéas, *ouvr. cit.*, p. 4.

tard que notre journal a eu hier a été causé par un incident désagréable qui s'est produit entre le propriétaire de la typographie et le compositeur qui est parti sans aviser le propriétaire de la typographie. C'est la raison pour laquelle il a fallu, jusqu'à ce qu'on trouve un autre compositeur capable — ce qui est assez difficile — interrompre l'apparition du journal, mais nos abonnés peuvent être certains que nous connaissons nos obligations et saurons les respecter ». Mais les abonnés ne se rendaient pas compte ou considéraient avec indifférence toutes les difficultés que rencontrait Arghiriadis qui ne réussissait qu'avec de grandes dépenses et un énorme travail, à leur donner un journal grec contenant des nouvelles des divers pays et surtout, de leur patrie. C'est pourquoi l'éditeur du journal se voyait dans la nécessité de rappeler de temps à autre à ses lecteurs qu'ils doivent payer leurs abonnements. Mais le résultat fut négatif, de sorte qu'à la fin du premier semestre, Arghiriadis jugea bon de publier une plus longue notice, qui était en quelque sorte un avertissement. Dans cette notice il exposait plus largement la situation financière dans laquelle il se trouvait. Il disait entre autres: « avec 133 abonnés dont 10 seulement ont payé l'abonnement pour l'année entière, nous avons décidé de maintenir un journal qui entraîne à une dépense de 360 florins impériaux, par an ». Et plus loin, l'éditeur demande à ses compatriotes « de soutenir cette œuvre utile à tous, soutenue déjà par nous, mais qui branle et est prête à s'effondrer, à une époque où aussi bien nos lecteurs de Grèce que ceux du dehors, ont commencé à nous féliciter. En ce qui nous concerne, nous continuerons à déployer le même zèle pour maintenir la publication du journal à condition que MM. les abonnés se hâtent de nous envoyer le montant de leurs abonnements afin d'éviter la plus petite interruption ».

Mais on voit que même après cet appel Arghiriadis n'a pas eu l'aide espéré, de ses compatriotes et qu'il a été obligé de cesser la publication de son journal. A quelle date a paru le dernier numéro, nous ne pourrions pas le dire, en tout cas la collection que possède l'Académie Roumaine se termine avec le no. 47, du 1-er mars 1842¹.

Voici, brièvement retracée, la vie du premier journal grec de Bucarest.

NESTOR CAMARIANO

¹ Nous croyons que le journal d'Arghiriadis a cessé de paraître avec, le no. 47 du 1-er mars 1842, et nous ne sommes pas de l'avis de G. Valéta s qui suppose qu'il aurait paru jusqu'à la fin de l'année 1842, remplissant une année entière (*ouvr. cit.*, p. 4).